

Vie et mort d'un couple

Le théâtre du Trillium présente *Petits crimes conjugaux*

Danièle Vallée

Number 126, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41218ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2005). Review of [Vie et mort d'un couple : le théâtre du Trillium présente *Petits crimes conjugaux*]. *Liaison*, (126), 37–37.

Vie et mort d'un couple

LE THÉÂTRE DU TRILLIUM PRÉSENTE *PETITS CRIMES CONJUGAUX*

Danièle VALLÉE

UN HOMME GÎT SUR LE SOL et une femme l'observe dans le cadre d'une porte. Gilles (Mario Borges) a fait une chute qui l'a rendu amnésique. À sa sortie de l'hôpital, il revient chez lui près de Lisa (Danielle Grégoire), sa femme depuis quinze ans. Qui sont Gilles et Lisa ? Que leur est-il vraiment arrivé ? Lisa ment-elle quand elle tente de rendre la mémoire à Gilles, en brossant un portrait enviable de leur couple ? Et Gilles, se pourrait-il qu'il manipule sa femme aussi ? Dès les premiers échanges, le doute s'installe. L'auteur, Éric-Emmanuel Schmitt, jette un regard pessimiste sur la vie à deux et se plaît à affirmer que le couple est une « association de tueurs qui s'en prennent aux autres avant de s'en prendre à eux, un long chemin de morts qui laisse des cadavres sur la route ».

On a affaire ici à un dramaturge rusé qui s'amuse à étourdir son spectateur pour le maintenir dans ses filets jusqu'à la toute fin. Ce texte noir, si bien ficelé, riche en revirements, plein d'humour et de piquant a plu d'emblée à Sylvie Dufour, la directrice artistique du Théâtre du Trillium, qui a eu la main très heureuse en confiant la mise en scène à Claude Guilmain, directeur artistique du Théâtre la Tangente, de Toronto. Guilmain a dirigé les deux protagonistes avec brio en évitant tous les écueils, tous les clichés et toutes les attrapes faciles qu'aurait pu suggérer le texte. La mise en scène est efficace et la direction d'acteurs, solide et sentie.

Le jeu des comédiens n'a rien de conventionnel et on ne peut qu'en féliciter le metteur en scène, qui a fait de ces deux personnages touchants, des jouets mécaniques qui, dès qu'ils se heurtent à un obstacle, changent de trajectoire et foncent vers un nouveau mensonge ou une nouvelle vérité, déroutant le spectateur à tout coup. Qui dit vrai ? Voilà la question qui bourdonne dans la tête du public tout au long de la pièce. Danielle Grégoire est surprenante et fascinante dans son interprétation de Lisa. Parfois robotique, parfois racoleuse, elle envoûte gracieusement. Quant à Mario Borges, quelle découverte que ce comédien ! Un ton juste, une gestuelle digne d'un contorsionniste, avec des yeux limpides, qui jouent autant que son corps. Le couple s'ausculte, se dissèque à grands coups de scalpel verbal, sans toutefois trouver la cause de leur mal.

Et les deux personnages sont si beaux à voir. C'est Normand Thériault qui signe la conception des costumes et il a l'œil juste. Lisa est habillée de satin argenté, glissante et fuyante entre les mains de Gilles. Ce dernier est vêtu d'un kimono de soie grise, dans lequel il s'enroule avec ses secrets ou en émerge pour se mettre à nu devant sa femme.

À première vue, l'environnement scénique ne charme ni n'intrigue. Tout est froid, tout est gris, mais aussitôt que

les personnages l'envahissent, on dirait que tout s'allume, que tout s'éclaire. L'action se déroule dans une unique grande pièce, qui n'a absolument rien d'un salon traditionnel. Elle est vide, à l'exception de trois colonnes métalliques qui y sont érigées et qui recèlent, dissimulés derrière des tableaux peints par Gilles, certains secrets du couple, qui nous sont révélés parcimonieusement. Sur un mur latéral, quelques scènes sont projetées comme des photos sorties de l'album de souvenirs du couple. Au fond, trois marches s'élèvent vers une entrée ou une sortie éclairée, qui devient le socle où Lisa aime se réfugier, trôner et pivoter, quand elle se sent victorieuse ou, au contraire, vulnérable. Le scénographe Brian Smith a bien compris les intentions de Guilmain, tout comme Guillaume Houët qui, avec ses éclairages changeants, teint les ambiances aux couleurs des humeurs de ce couple qui se livre un combat mortel, à coups de répliques meurtrières, sournoises, polies ou brutales.

La musique de Claude Naubert accompagne subtilement cette querelle d'amants. Ainsi, dès l'ouverture, une musique douce et réconfortante se fait entendre dans le noir. Elle nous berce d'abord, pour mieux nous asséner ce coup inattendu qui nous plonge au cœur du duel, dans un grand fracas musical.

L'auteur Éric-Emmanuel Schmitt affirme : « Notre époque est devenue tellement douillette qu'elle tente de médicaliser la conscience, mais elle ne parviendra pas à nous guérir d'être des hommes. » Voilà une phrase choc tirée de ce savoureux huis clos, qui met en évidence l'indéchiffrable complexité des êtres et des couples qu'ils s'entêtent à vouloir former. *Petits crimes conjugaux*, au Trillium, une production impeccable, qui donne envie de retourner au théâtre encore et encore. ■

La pièce *Petits crimes conjugaux* d'Éric-Emmanuel Schmitt était présentée à la Nouvelle Scène en novembre dernier. Une production du Théâtre du Trillium, dans une mise en scène de Claude Guilmain, avec Danielle Grégoire et Mario Borges. Scénographie de Brian Smith, éclairages de Guillaume Houët, costumes de Normand Thériault, dans un environnement sonore de Claude Naubert.

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.